

Zeitschrift: D'égal à égale!
Herausgeber: Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura
Band: 17 (2017)

Artikel: De l'Ecole des métiers techniques à la Haute Ecole Arc Ingénierie
Autor: Groell, Sarah
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-976376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De l'École des métiers techniques à la Haute École Arc Ingénierie



Interview de Sarah Groell

étudiante en informatique

Faut-il être une geek pour étudier l'informatique?

Non, c'est d'ailleurs le message que j'essaie de faire passer lors des « Journées découvertes » auxquelles je collabore avec mon école, la HE-Arc ingénierie, en apportant mon témoignage aux écolières. Je ne me suis jamais considérée comme « une fille de la technique ». Je me sens parfois à des kilomètres de certains camarades, qui passent beaucoup de leur temps libre à bidouiller leurs ordi, à jouer, qui vivent l'informatique pleinement. Malgré cela, j'adore ce que je fais et je m'en sors bien.

Alors comment êtes-vous arrivée en études de bachelor en informatique?

A la fin de l'école secondaire, j'étais indécise sur ce que j'allais faire par la suite. J'avais plutôt des bonnes notes et pensais aller au lycée en me disant que je gagnais trois ans de plus pour savoir quoi faire. Tout le monde était content, sauf ma maman. Elle avait besoin que j'aie une ligne directrice et m'organisait des stages dans tous les domaines de la santé. Mais aucun ne m'inspirait vraiment. Après de nombreux stages, un peu irritée par mon manque d'enthousiasme, elle me lance : « Eh bien, tu iras faire un stage à l'École des métiers techniques », un peu comme une punition. Et là, ce fut la révélation ! Après avoir obtenu mon CFC en informatique, j'ai fait une maturité professionnelle. Parmi toutes les possibilités qu'offre l'informatique, ce qui me plaît, c'est le développement. Pour cela, il fallait poursuivre les études. J'ai aussi très envie de coupler l'informatique à un autre métier. Cela permet d'élargir le champ de vision ; on doit comprendre les besoins du métier pour lequel on met en place des programmes. Le domaine de la santé m'intéresse. Peut-être un lien inconscient avec les attentes maternelles ?

Quelles étaient les réactions de votre entourage lorsque vous avez choisi la filière technique?

Mon papa, ingénieur en électrotechnique, était ravi. Par contre, ma décision de faire un apprentissage a

été parfois mal prise par certains profs, pour qui je devais aller au lycée. Je n'ai pas compris ces réactions à l'époque et je trouve dommage ce manque de valorisation des apprentissages. A part une remarque très désobligeante sur mon intégration dans une école majoritairement masculine, les réactions de mes camarades portaient plus sur le fait que nos chemins se séparaient.

Y avait-il beaucoup de filles dans vos classes?

Pendant l'apprentissage, j'étais la seule fille. Cela s'est très bien passé pour moi. Mais, je me souviens de l'impression bizarre de la première fois où je suis entrée dans le vestiaire pour la leçon de gym : il était vide et entièrement à ma disposition. Avant de commencer, j'avais quelques appréhensions, notamment de ne pas être intégrée de la même manière que je l'étais au collège. Cela n'a pas été le cas. Au contraire même. On est souvent au centre de l'attention. Ce qui peut être dérangeant, surtout si on est bonne élève ; on devient le point de référence. Nos notes seront remises en cause par les camarades, avec le prétexte qu'une fille est favorisée par les enseignants. C'est vrai que ces derniers sont bienveillants. Cela pouvait me gêner parfois, mais j'ai un fort caractère et je le faisais savoir. Actuellement, en 3^e année de bachelor, nous ne sommes que deux, alors que nous étions cinq filles en première année.

Que pensez-vous des actions de promotion des métiers techniques pour les filles?

L'égalité des chances me tient à cœur, car je l'ai vécue de l'intérieur. Je comprends très bien qu'à l'âge où il faut choisir une formation on ne sache pas quoi faire. Aux écolières que je rencontre, je dis qu'il faut garder en tête ce qu'elles ont vu et que cela peut les aider dans leur choix. Mais, je pense qu'avec la formule des « Journées découvertes » (sur inscription et durant les heures de cours), on ne touche pas assez de filles et surtout que c'est trop tard. Il faudrait faire des actions en amont pour éveiller l'intérêt aux métiers techniques.